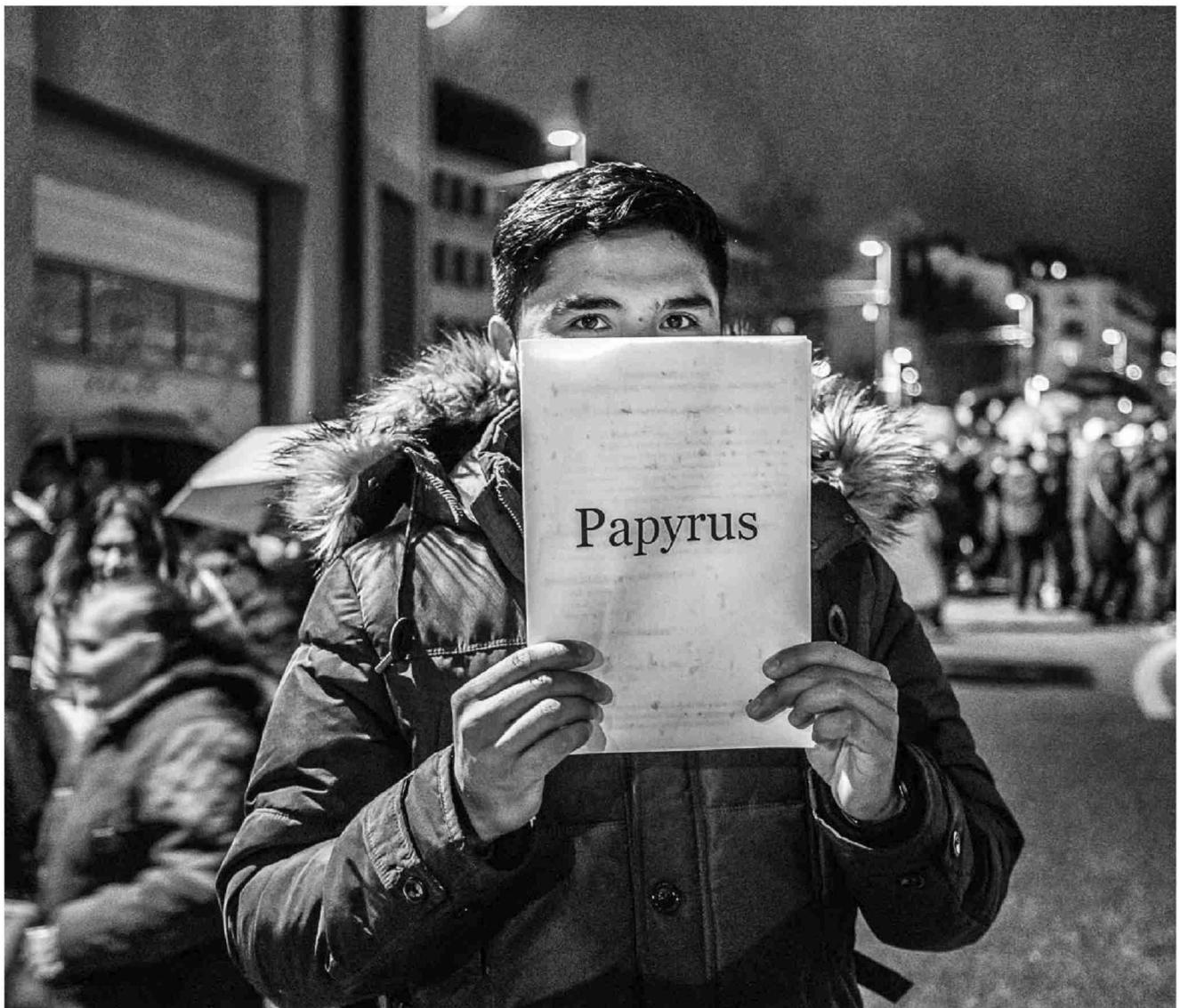




«Papyrus - La combinaison gagnante» revient sur la formidable épopée de la première opération de régularisation de sans-papiers de Suisse. Rencontre avec ses autrices

Papyrus enfin documenté



Papyrus a permis de donner une existence administrative à près de 3000 personnes sans statut légal résidant à Genève. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO



PROPOS RECUEILLIS PAR
MOHAMED MUSADAK

Migration ▶ Le 21 février 2017, la Suisse assiste, sidérée, à l'inauguration de ce qui deviendra la première opération de régularisation de sans-papiers du pays. La bien nommée «Papyrus» donnera une existence administrative à près de 3000 personnes sans statut légal résidant à Genève. Beaucoup de choses ont été écrites et dites à propos de Papyrus, mais pour la première fois, un livre retrace sa genèse, son histoire, ses chiffres et tire un bilan. Un document concis mais très riche, où se côtoient intelligemment recherche historique et enquête journalistique. Un livre qui alterne entre témoignages poignants des premières concernées et nécessaire prise de recul. Laurence Bolomey et Martine Schweri, autrices de *Papyrus - La combinaison gagnante* (éd. Slatkine), reviennent pour *Le Courrier* sur les points saillants de cette épopée.



«Un syndicaliste nous a raconté la difficulté de ne pas pouvoir en parler, même à ses propres collègues!»

Laurence Bolomey

Papyrus a été abondamment commenté dans les médias. Pourquoi ce livre?

Martine Schweri: L'annonce du lancement de l'opération nous a vraiment surprises et interloquées. Nous voulions comprendre d'où vient cette initiative, comment y est-on parvenu. Avec, dès le début, cette volonté de suivre et de donner la parole aux premières concernées.

Laurence Bolomey: Oui, ce livre est un documentaire. C'est le fruit de dizaines d'heures d'entretien avec tous-tes les acteurs-trices, bénévoles, autorisés, et personnes dans l'attente de régularisation. L'idée était de laisser une trace de cette opération unique en son genre et qui, au final, nous touche tous-tes.

L'opération a été inaugurée en 2017, mais elle date d'il y a bien plus longtemps que ça en réalité...

LB: On peut vraiment dater le mouvement pour la défense des sans-papiers en Suisse au début des années 2000, avec notamment des manifestations à Berne. A Genève, les syndicats commencent à s'intéresser au travail domestique, et donc aux sans-papiers, dès 2003-2004 et commencent déjà à imaginer des solutions. A l'époque conseiller-ère d'Etat, Martine Brunschwig-Graf essuie une fin de non-recevoir de Berne et de Christoph Blocher.

MS: Le début du travail de fond qui mène spécifiquement à ce projet émerge à partir de 2010 à la suite d'une assemblée générale de sans-papiers, qui ont eu beaucoup de courage, organisée par le SIT. Le Collectif de soutien aux sans-papiers et les associa-

tions ont donc adressé une demande aux autorités pour lancer le processus. C'est le début de longs échanges, discussions, compromis, entre l'Etat, les associations, les syndicats et la Confédération avant d'aboutir à Papyrus.

LB: Politiquement, Pierre Maudet a été un moteur politique en défiant les associations: «Convainquez-moi!» En 2013, il est réélu et prend en charge le Département de la sécurité et de l'économie et a donc une marge de manœuvre sur deux aspects clés: la légalisation des travailleurs-euses sur le territoire et le contrôle du marché du travail. Les étoiles étaient alignées, il y avait Simonetta Sommaruga à Berne pour recevoir les demandes genevoises et Blocher n'était plus là.

Le secret des négociations a été décisif dans le succès des démarches...

LB: Oui, ça a été une des conditions *sine qua non* de la réussite. Le projet est sorti déjà ficelé, issu d'un consensus entre acteurs étatiques et associations. Les opposant-es ont eu l'herbe coupée sous le pied. Mais cela n'a pas été de tout repos, il a fallu un secret absolu pendant toutes ces années de gestation. Un syndicaliste nous a raconté toute la difficulté de ne pas pouvoir en parler, même à ses propres collègues!

Quel est le génie de Papyrus? Comment se fait-il que Genève ait pu avoir une telle marge de manœuvre?

MS: L'intelligence de Papyrus, c'est de ne pas toucher à la loi, mais simplement de préciser les critères de régularisation, de limiter la marge d'interprétation. Avec Papyrus, l'intégration devient claire et plus



simplement un mot-valise. Il y a un temps de séjour, une maîtrise de la langue, une indépendance financière qui la définissent. Ça a permis aux personnes de savoir aussi à quoi s'attendre...

«L'intelligence de Papyrus, c'est de ne pas toucher à la loi»

Martine Schweri



Quel bilan tirez-vous de Papyrus?

LB: Je crois qu'il y a un large consensus pour dire que l'opération a été un succès. Elle a permis à près de 3000 personnes précaires d'être légalisées et un peu mieux protégées. C'est un projet

inventif, intelligent, positif pour toute la société puisque les personnes sans statut légal en font partie intégrante. Toutes les craintes, les «appels d'air», ne se sont pas réalisées, selon l'étude de l'université de Genève.

MS: Le défaut de l'opération Papyrus, c'est qu'elle s'arrête (même si des portes ont été laissées entrouvertes par les autorités). Il faut profiter de l'expérience genevoise, de son héritage, de sa méthode. On espère que ça fera des émules dans d'autres cantons et qu'une pareille opération pourra revoir le jour à Genève. |

Dona: «C'est un big change!»

Extrait ▶ Le livre est ponctué de nombreux témoignages. Les autrices ont aimablement autorisé *Le Courrier* à reproduire l'un d'entre eux

Dona, 43 ans, employée de maison, à Genève depuis 2007

Comme beaucoup d'autres, Dona s'est bien intégrée dans son canton d'accueil, elle donne des cours de catéchisme à la paroisse Jean XXIII. Très souriante, elle s'exprime en français, l'agrément parfois d'un mot d'anglais.

«J'ai passé le test A2 à l'UOG, mais j'aimerais étudier encore le français pour devenir Suisse. Maintenant que j'ai un permis, j'aimerais avoir un travail bien. C'est un 'big change'!

Je suis venue de Riad avec un patron qui m'employait comme 'nanny' pendant ses vacances, et je suis restée ici.

Aux Philippines, j'étais maîtresse d'école et je travaillais aussi dans un bureau, mais ça n'était pas suffisant pour vivre. A Coligny, je suis employée

dans une grande maison où je fais le ménage tous les jours. Et le repassage aussi, et la cuisine. Il y a deux messieurs et une dame dans cette maison et même un ascenseur, que je n'ai pas le droit de prendre.

Je gagne 4000 francs bruts par mois. J'ai demandé à ma patronne de me déclarer et elle a compris qu'elle de-

«J'ai demandé à ma patronne de me déclarer et elle a compris qu'elle devait le faire»

Dona veut le faire. Chez mon ancien patron, je ne l'étais pas et je gagnais juste la moitié.»

Dona s'est rendue au SIT, s'est renseignée sur Papyrus, et a constitué son dossier en l'espace d'une semaine. Son employeuse a tout de suite rempli le formulaire. Dona a juste dû attendre un peu pour passer le test de français.

«Je suis très 'thankfull'. J'ai dépo-

sé mon dossier le 25 septembre 2017 et, trois mois après, j'ai eu le permis. Quand le SIT m'a dit qu'il était arrivé, j'ai demandé à ma patronne si je pouvais aller le chercher tout de suite. Elle était très contente et m'a même acheté le billet d'avion pour aller voir mes enfants aux Philippines. Cadeau!

Quand je les ai revus, j'ai beaucoup pleuré. Je n'ai pas dormi pendant deux jours et j'ai profité de chaque minute, chaque seconde. Je ne les avais pas vus depuis 2007, c'est ma mère qui les gardait. C'était très dur, mais c'est la vie! Ma fille fait un apprentissage dans un hôtel aux USA et mon fils est à l'université aux Philippines, en troisième année d'ingénieur. Ils ont 20 et 19 ans maintenant.

La chose difficile, sans papier, c'est de ne pas pouvoir sortir de Suisse, et d'avoir la famille là-bas... J'ai pleuré beaucoup et j'ai toujours prié. Même si je n'avais pas eu le permis, je serais retournée aux Philippines pour les voir.» |